



AVANT-PROPOS DE LA SCÉNARISTE THÉA ROJZMAN

Grand Silence est à la fois mon projet le plus personnel, le plus "engagé", mais aussi le plus difficile à porter parce qu'il touche un sujet extrêmement tabou, même encore aujourd'hui, même en cette époque de libération de la parole : les violences sexuelles commises sur les enfants.

Dans une Société qui écoute enfin la violence sourde dont sont victimes les femmes (mouvement #MeToo) mais aussi, progressivement, celle subie par les enfants (mouvement #MeTooInceste), c'est le bon moment. Pourtant, et malgré ces avancées dans la libération de la parole des victimes, l'implication et la prise en charge des institutions de ce qui correspond finalement à un fléau n'existent quasiment pas. Parler de fléau n'est pas une exagération quand on prend connaissance des chiffres, lesquels sont forcément bien en deçà d'une réalité rendue muette quand il s'agit de faits d'incestes.

C'est donc un livre sur le silence, l'aspect tabou du sujet, la souffrance des victimes et les impacts psychologiques qui ne sont pas sans répercussions sur la Société (violences, toxicomanie, problèmes de santé, etc.) et finalement, mais peut-être surtout, un livre qui cherche à impliquer davantage des institutions défaillantes, une Société qui joue depuis la nuit des temps aux "trois singes" : qui n'entend pas, ne voit pas, ne dit pas.

Sandrine Revel, qui m'accompagne pour ce livre, en a compris les enjeux ; ses choix d'ambiance graphique montrent sa volonté de ne pas violenter le lecteur tout en l'impliquant en profondeur. Pour ma part, j'ai démarré l'écriture de ce projet en me disant : "Je ne peux pas lire de livre sur ce sujet trop douloureux, trop violent. Je vais donc tenter d'écrire un livre que moi-même je pourrais lire sans répulsion, sans anxiété." Voilà pourquoi j'ai choisi la forme du conte, un conte pour adultes et adolescents, une manière de raconter qui permet une mise à distance par les métaphores ainsi qu'une forme d'irréalité de lieu, de temps, pour éviter la frontalité glauque et angoissante. J'espère ainsi que le propos pourra être lu sans répulsion parce qu'il faut pouvoir en parler, même si cela nous semble trop difficile. J'ajoute que je suis concernée personnellement par le sujet, ayant moi aussi été victime de ces violences dans mon enfance. J'ai 46 ans maintenant et fais sans doute partie des personnes résilientes, ayant pris en charge ces blessures pour guérir, mais aussi pouvoir transmettre.

Enfin, ma formation en philosophie puis en psychologie, ma propre histoire et mes expériences de vie m'ont appris à comprendre avant de juger, à interroger les violences, les souffrances humaines et à les exprimer dans mes livres pour créer du lien, pour nous aider tous à sortir d'un sentiment de solitude absurde. Ne sommes-nous pas tous, plus ou moins, des enfants blessés ? Des adultes qui tentent de se construire et de faire lien avec les autres malgré les blessures ? J'espère aussi sans doute, à mon niveau, contribuer à quelques avancées de Société, par la transmission, le témoignage ou l'exploration de ces problématiques.

Ce projet est né en 2016 et a été envoyé à différents éditeurs en 2017. Il a survécu à des tractations et des changements de dessinateur. Il est même retourné dans mes tiroirs pendant des mois, tant il avait souffert de difficultés. Et puis j'ai repris, proposé à nouveau, certaine qu'il ne fallait pas l'abandonner, qu'il était important. Pour moi en premier lieu, mais pas seulement. Voilà comment j'ai trouvé l'éditeur et la dessinatrice dont ce projet avait besoin.

Et le voilà, enfin, comme je l'espérais. ■



LE MOT DE LA DESSINATRICE SANDRINE REVEL

Quand j'ai lu le scénario de Théa, j'y ai vu un conte onirique, philosophique, poétique, riche en réflexion... Le style graphique navigue entre la douceur de l'innocence de l'enfance et l'âpreté du destin tragique de ces petites victimes. Ce n'est jamais facile de dessiner la souffrance, c'est encore plus difficile d'en parler, mais Théa a formidablement réussi à la décrire. À travers cette histoire, nous donnons à voir les dégâts physiques et psychiques de l'inceste sur un enfant. Théa, Olivier et moi avons œuvré pour que ce "grand silence", si compliqué à comprendre, puisse toucher un maximum de personnes et ainsi libérer la parole des victimes. Cette aventure graphique ne m'a pas laissée indemne et m'a en quelque sorte libérée. ■

PAROLE D'ÉDITEUR

Chers journalistes, je suis certain que cela vous arrive régulièrement, ce moment où vous savez instinctivement quoi faire et surtout pourquoi vous devez le faire. Je veux parler de ce moment où la vie vous balance une évidence devant la tronche et que vous vous saisissez de l'instant car vous savez que c'est LA chose à faire. Sérendipité, en somme.

Eh bien c'est exactement ce qui m'est arrivé avec Théa Rojzman quand, entre deux échanges de blagues, elle me parle d'un projet très personnel, un sujet que certains qualifieraient de "trop difficile" ou "trop compliqué", et qui lui tient tellement à cœur qu'elle ne se voit pas avancer dans sa carrière sans lui dédier tout son amour d'autrice, et ses tripes, naturellement.

Et pour le coup, c'est bien aux tripes que le sujet nous prend : l'inceste, la pédophilie, le viol des enfants. Tous ces termes sales et mortifères que l'on prononce à demi-mot tant ils font mal au bide, justement.

Théa m'explique son idée : traiter du sujet de l'inceste, mais sans rien en montrer. Au contraire, même, l'aborder avec de la tendresse, de l'humilité, de la compassion, de l'analyse et beaucoup, beaucoup de sensibilité. Un récit "imaginaire" qui traite de ce fléau, mais en forme de conte pour adultes avec un vrai message d'espoir. Une rigueur scénaristique exemplaire qui va donner à ce *Grand Silence* ses raisons d'être : dénoncer et condamner l'impardonnable, mais aussi essayer de comprendre les mécanismes de ce mal qui conduit des adultes à abuser de leur position pour tromper et meurtrir des enfants au plus profond de leur chair et de leur psyché. Un mal sournois car malheureusement, bien souvent, les abusés deviennent des abuseurs.

Nous avons ensuite beaucoup réfléchi avec Théa à qui nous pourrions confier la lourde tâche de mettre ce récit hors du commun en images. Qui pourrait savoir prendre de la hauteur, de la distance, puis se rapprocher au plus près de nos héros de papier pour leur donner la profondeur nécessaire ? Et là, d'un coup d'un seul, Théa fait preuve d'un génie malicieux doublé d'une audace sans pareille et me lance LA candidate idéale : Sandrine Revel.

Sandrine fait un travail merveilleux, beau, flamboyant, subtil, élégant et tendre en toutes occasions et sur tous ses ouvrages, mais là, nous sommes "ailleurs". Nous entrons dans un rêve hypnotique où le cauchemar côtoie la réalité et nous touche au fond du cœur en nous rappelant combien l'être humain est fragile et qu'il faut en prendre soin.

Merci, Théa et Sandrine, de m'avoir confié votre œuvre aussi essentielle qu'indispensable, je suis honoré d'avoir joué un rôle dans son éclosion.

QUELQUES CHIFFRES INDICATIFS POUR LA FRANCE

- En France, chaque année, **plus de 130 000 filles et 35 000 garçons** subissent des viols ou des tentatives de viol, en majorité incestueux.

(Publication du ministère des Solidarités et de la Santé, novembre 2019).

- 1 Français sur 10** déclare avoir été victime d'inceste, soit **6,7 millions** de Français.
- 78%** des filles / **22%** des garçons.
- 80 % des faits de violences sexuelles sur des mineurs** sont des faits d'inceste.

(Sondage Ipsos pour Face à l'inceste, novembre 2020).

- Moins de 4 % des victimes de viol** portent plainte. **7260 plaintes** seulement pour 2019. **73 % des procédures pour violences sur mineurs** sont classées sans suite.

(Chiffres ministère de l'Intérieur, novembre 2019).

- 51 % des victimes** déclarent avoir subi les premières violences avant l'âge de 11 ans et **21 %** avant l'âge de 6 ans.
- L'agresseur est le plus souvent un homme (**à 90 %**) et un membre de la famille **dans plus de 50 % des cas**.
- 42 % des victimes interrogées** ont déjà tenté de se suicider. **Dans 95 % des cas**, les violences ont eu un impact sur la santé mentale des victimes.

(Sources et publications de l'ONPE, Observatoire National de la Protection de l'Enfance).

« IL FAUT EN PARLER, NÉCESSAIREMENT. »

Sur une île inconnue où vivent des humains qui nous ressemblent, une sorte d'usine géante œuvre depuis toujours. Cette étrange usine a pour mission d'avaler les cris rendus muets des enfants.

Elle s'appelle Grand Silence...

Dans un conte pour adultes aussi beau que son sujet est délicat, Théa Rojzman et Sandrine Revel livrent un roman graphique puissant qui explore sans brutalité ni complaisance un fléau que l'on préfère ignorer : celui des violences sexuelles commises sur les enfants.



THÉA ROJZMAN



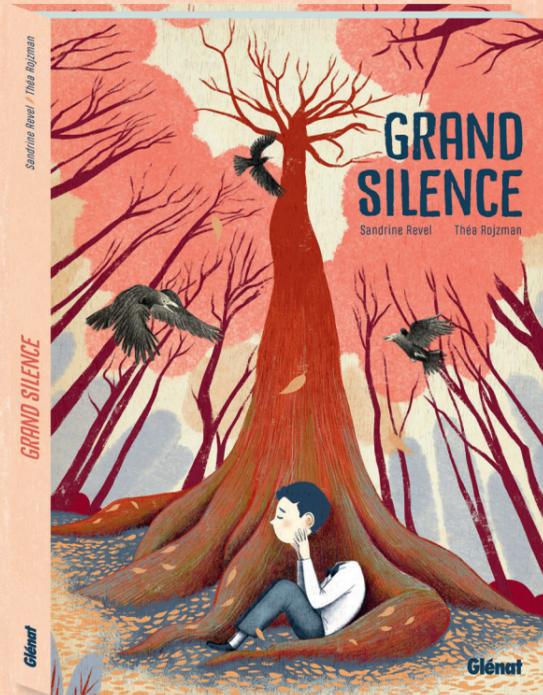
Théa Rojzman dessine et écrit depuis toujours. Elle réalise sa première expérience d'auteur de bande dessinée en mettant son art au service d'une autobiographie familiale : *La Réconciliation*, publiée chez JC Lattès en 2006 avec son père Charles Rojzman. Elle publiera ensuite en tant qu'auteur complète : *Le Carnet de rêves* (éditions La Boîte à Bulles, 2009), *Sages comme une image* (éditions Les Enfants Rouges, 2010), *Chacun porte son ciel*, un livre de poésie illustrée (éditions Le Moule à Gaufres, 2012), puis *Mourir (ça n'existe pas)*, mention spéciale du Jury pour le Prix Artémisia 2016 (éditions La Boîte à Bulles, 2015). Par la suite, elle se consacre davantage au scénario et travaille avec Anne Rouquette pour *Émilie voit quelqu'un* (éditions Fluide Glacial, 2 tomes), avec Jeff Pourquié pour *Assassins* et avec Abdel de Bruxelles pour *Dominos* aux éditions Fluide Glacial (2019). Elle réalise également des chroniques B.D. humoristiques pour les magazines *Le Cercle Psy* et *Psychologie Positive*. Ses bandes dessinées mélangent les genres (humour, polar, histoire, jeunesse, conte...) tout en explorant inlassablement ses obsessions : la violence, la souffrance et la résilience humaine. Outre *Grand Silence* avec Sandrine Revel, elle a récemment travaillé sur *Pie XII, face au nazisme* (2 tomes) avec Erik Juszezak (éditions Glénat, 2020), *Scum* avec Bernardo Muñoz (éditions Glénat, 2021) et *Billie Bang Bang* (3 tomes) avec Steve Baker (éditions Le Lombard, 2021).

SANDRINE REVEL



Sandrine Revel est née en 1969 à Bordeaux, une région qu'elle n'a d'ailleurs pas quittée. Après les Beaux-Arts, elle se lance dans la B.D. en réalisant ses tout premiers albums *Bla Bla Bla !* aux éditions Le Cycliste, *L'Avenir est un Paradis* (avec Claude Bourgeyx) pour *Sud-Ouest Dimanche*, puis la série *Un drôle d'ange gardien* avec Denis-Pierre Filippi (Delcourt, 2004) récompensée d'un Alph'art jeunesse. En 2002/2003, elle réalise deux albums très personnels : *Le 11^e jour* aux éditions Delcourt et *Intérieur jazz*, ouvrage dédié aux femmes de jazz. Parallèlement à ses créations, elle assure de nombreux travaux d'illustration dans la presse jeunesse. Prix Artémisia pour *Glenn Gould, une vie à contretemps* (Dargaud, 2015), primée au FIBD d'Angoulême, au salon du livre de Montréal et nommée aux Eisner Awards de la Comic-Con de San Diego, elle est toujours en quête de nouveaux défis. Ses influences se situent outre-Manche avec les illustrateurs Ralph Steadman, Ronald Searle, mais aussi des peintres comme Jean Rustin, Lucian Freud et Edward Hopper. Elle réside à Bordeaux.

EN LIBRAIRIE
LE 2 JUIN 2021



128 pages - 215 x 293 mm - Cartonné - 23 €

C O N T A C T S P R E S S E

FRANCE : Niveda Govinda
Éditions Glénat - 39 rue du Gouverneur-Général Éboué
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX
01 41 46 11 37 / niveda.govinda@glenat.com

BELGIQUE : Stéphane Levens (Mme)
+32 479 749 598 / stephanelevens@gmail.com

Glénat

Vous pouvez vous inscrire au pressroom et télécharger les couvertures, les photos des auteurs ainsi que le dossier de presse à l'adresse suivante : <http://www.glenat.com/espacepro/presse>

9452556

GRAND SILENCE

Sandrine Revel Théa Rojzman



Glénat